

CHAOS

REGROUPEMENT DES ARTS INTERDISCIPLINAIRES DU QUÉBEC (RAIQ)

CHAOS : jeux et enjeux politiques de la pratique artistique interdisciplinaire

Rapports des animateurs

INTRODUCTION

Les 24 et 25 février 2014 ont eu lieu, à l'Écomusée du fier monde, les journées de réflexion **CHAOS : Jeux et enjeux politiques de la pratique artistique interdisciplinaire**. Initié par le Regroupement des arts interdisciplinaires du Québec (RAIQ), l'évènement a réuni une quarantaine d'artistes inter, travailleurs culturels et représentants des conseils des arts. La rencontre a eu comme but de créer un espace de dialogue favorisant la reconnaissance des nouvelles formes artistiques, inclassables et indéterminées et de mobiliser la communauté inter autour d'enjeux artistiques, politiques et idéologiques.

En dépit du manque endémique des ressources financières qui sévit dans le milieu artistique interdisciplinaire, les journées **CHAOS** se sont déroulées dans une atmosphère d'enthousiasme et d'espoir quant à l'avenir de la communauté et des pratiques inter. Prémisses d'une synthèse qui sera diffusée massivement en français et en anglais, les rapports des animateurs des groupes de discussion rendent compte de manière détaillée le contenu des riches et intenses débats qui ont eu lieu.

RAPPORTS DES ANIMATEURS

VOLET TRANSFORMATION

MISE EN CONTEXTE

Les arts interdisciplinaires sont-ils un agent de changement social? Dans l'affirmative, de quelle manière et dans la négative, par quels moyens pourraient-ils y arriver si cela était souhaitable? Les artistes et organismes interdisciplinaires ont-ils un impact réel dans le contexte néolibéral de surproduction culturelle? Y a-t-il un avenir de la pratique interdisciplinaire dans ce contexte? Les artistes et organismes interdisciplinaires arrivent-ils à influencer les structures décisionnelles concernant le développement des arts en général et de leur propre secteur en particulier?

RAPPORT DE SYLVIE TOURANGEAU

Thèmes abordés :

Nature du regroupement

Il semble important que les artistes inter soient rassemblés dans un regroupement qui fonctionne en favorisant des relations, des échanges afin d'établir des politiques de fonctionnement et de communication basées sur la transparence dans un climat de confiance afin de faire ressortir les spécificités des membres, ce qui s'avère être le meilleur outil pour constituer un poids collectif. Ce sont les membres qui solidifient l'organisation de ce type de regroupement.

Le groupe a exprimé que ce regroupement devrait être fondé sur un sentiment d'appartenance à la différence de d'autres associations auxquelles certains membres sont aussi affiliés. Ce sentiment d'appartenance se caractérise par un état d'esprit où les différences entre les membres sont considérées et utilisées comme un atout. Pour garantir la qualité de leur art, cet ensemble distinctif d'artistes, dont une de leurs valeurs communes est la sauvegarde de l'autonomie de leur forme d'art, cherche un pôle d'attraction, un espace régénérateur et inspirant, un terrain fertile d'échanges et d'actions concrètes qui les éloignent de leurs luttes habituelles pour affirmer leurs différences face à des manières de créer, de négocier, de se regrouper dans leurs contextes respectifs plus ou moins reliés à d'autres milieux ou disciplines artistiques.

Un désir a été manifesté de s'éloigner du paradigme disciplinaire pour agrandir la marge de manoeuvre, réunir et préserver les champs du savoir, accroître les possibles pour faire rayonner leur plein potentiel tout en ayant des répercussions culturelles et sociales. L'attente est qu'ils développent une pratique de la rétro-action, une auto-critique constructive. « Le regroupement doit être le fun ». Le groupe ne semble pas vouloir s'investir dans un engagement éprouvant avec des stratégies non mobilisatrices mais opterait pour s'investir dans des manières créatives de vivre cet engagement en collectif. Toujours dans le but d'être un agent de transformation, les artistes rassemblés possèdent un regard sur les pratiques inter tout en faisant circuler les différents points de vue pour enrichir et laisser agir une auto-détermination de plus en plus solide.

Le sentiment d'appartenance nommé par l'ensemble de ce groupe s'actualise par une posture, des valeurs interdisciplinaires, des affinités et s'attend à ce que le regroupement agisse comme une plate-forme active comportant à la fois un mouvement organique et des qualités organisationnelles. Donc, un regroupement qui devient un corridor d'accessibilités et d'expériences humaines non seulement à l'écoute de ses membres mais que la présence de ses membres au sein de rencontres, d'échanges, et de mobilisations nourrisse le contenu nécessaire pour formuler un argumentaire solide afin de constituer un pacte politique. Pour eux, ce dernier met à profit l'expertise d'innovation et de non-hiérarchisation contenus dans les processus et pratiques inter et la nécessité de sa dissémination. Toute cette synergie d'éléments en circulation contribue à faire de ce type de regroupement *un agent de changement* qui prend

connaissance, infiltre, contamine, revendique en actualisant un va-et-vient continu entre les particularités de création et les différents domaines publics dans lesquels ses membres évoluent. Une allusion est faite à la sphère artistique et à différents domaines publics (santé, éducation, pensée citoyenne, des organismes de recherche et de service).

On ne préconise pas une idéologie où le regroupement travaille pour les artistes mais plutôt que les membres inspirent une création de dispositifs de rencontre et d'action.

Une entité de représentation se nourrit de la transmission directe, en collectif, de l'expertise et des expériences individuelles de terrain des membres dans le dessein de donner naissance à un discours critique collectif qui s'incarne dans des plans d'action que chacun porte. La constance des rencontres (autres que l'AG) durant l'année permet à chacun de communiquer les effets des retombées des actions déjà posées et le communique au collectif qui fera un bilan de la situation et verra à opérer des stratégies innovatrices. Le sentiment d'appartenance est ressenti et le regroupement est évolutif. L'autonomie est préservée, les valeurs sont rassembleuses et effectives. La constitution du poids collectif est repositionné et mobilisé à nouveau. Un cycle complet qui repositionne et mobilise les membres, un fonctionnement à l'horizontal.

Valeur commune: l'autogestion

Les artistes interdisciplinaires ont comme valeur commune leur forme d'autogestion parce qu'elle correspond à un plein potentiel artistique sans la diminution de leur champs d'action. L'autogestion est une valeur fondamentale pour arriver non seulement à garder l'autonomie de la spécificité et de la pratique interdisciplinaire de chacun, mais aussi pour avoir des outils pour négocier avec d'autres regroupements et instances déjà établies dans d'autres disciplines. Avoir un soutien relié au développement de ses manières de fonctionner et de savoir jusqu'où les adapter lorsque l'on fait affaire avec d'autres modes de fonctionnement dans le milieu culturel plus global tout en préservant cette autonomie dans les pratiques à caractère interdisciplinaire. Avoir une expertise, un soutien relié au développement de ses manières de fonctionner et de savoir jusqu'où les adapter lorsque l'on fait affaire avec d'autres modes de fonctionnement dans le milieu culturel (ex. UDA) plus global tout en préservant cette autonomie dans les pratiques à caractère inter.

RAPPORT DE GILLES ARTEAU

Thèmes abordés :

Le contexte néolibéral

Nous ne sommes plus dans l'État providence. Alors que les gouvernements se désengagent, le nombre d'artistes augmente. L'accès aux bourses et subventions diminue et les exigences d'avoir recours au privé se font de plus en plus fortes. Nous devons devenir rentables.

Une force de type politique cherche à fixer nos façons de faire alors que nous nous percevons comme des agents de changement social. Nous avons besoin de développer des modes de résistance face à ce contexte.

Nous constatons qu'il y a surproduction et surconsommation dans le domaine des industries et des arts du divertissement. Dans ces domaines, les oeuvres deviennent marchandises. Compte tenu du courant néolibéral cette marchandisation tend à s'étendre à nos propres créations dans le mouvement d'uniformisation qui s'installe. Le politique et l'économisme récupèrent nos succès avant même qu'on s'en aperçoive.

Les arts inter échappent en partie à ce courant dominant. Nous n'en sommes pas encore au vedettariat. C'est encore un espace de liberté difficilement cernable par le commerce. Nous pouvons faire, à côté et au besoin, du corporatif.

Par la pression de survie nous sommes nous-mêmes amenés à surproduire en multipliant les projets et les activités de diffusion. Nous devenons des *super women/men* en charge de l'autopromotion, des demandes de subvention, des négociations de contrats, de la médiation, des développements de public, etc... Tout cela est en réponse aux structures implantées par le *politico-économisme*. Nous devenons des entreprises. Les diffuseurs en font autant en insérant des clauses d'exclusivité (durée et territoire) pour maximiser leurs revenus.

Nous devons imposer aux bailleurs de fonds le respect de notre autonomie et de nos cycles de création.

Agent de changement social

Nous faisons partie de notre milieu social. Certains en font leur mandat premier terrain d'intervention à l'échelle d'un quartier. La performance est souvent de nature ou de portée engagée; que l'on pense aux manoeuvres, à l'art de rue, aux mutilations etc. Les arts inter attirent plus facilement le public que la performance seule parce que plus dynamique, plus diversifiée, souvent scénique. Sur cette base il est plus facile de provoquer le public aux changements. L'esthétique y contribue mais sur fonds de contenus.

Influencer les structures décisionnelles

Le RAIQ est à l'écoute de ses membres et traduit fidèlement nos besoins. Nous avons une certaine influence mais nous sommes sous-représentés. Nous avons abandonné le politique.

Nous devons compter sur nos forces. Les arts inter sont "in", La formation inter et multidisciplinaire a aujourd'hui 15 ans et donne des fruits. Nous pourrions nous rapprocher des discours universitaires à ce propos. Il y a présentement un bris de génération qui jouera en notre faveur. Il faut des gestes politiques. Et une base de mobilisation collective commune.

Les défis

- Identifier et mesurer nos forces et nos faiblesses.
- Définir un message clair.
- Se mobiliser.
- Maintenir notre autonomie et notre originalité au regard de la visibilité politique qui posera ses exigences en retour de notre reconnaissance et de son soutien.
- Tenir bon. Déborder.
- Aller vers l'inter-nations et certaines actions communautaires
- Établir une assiette budgétaire en puisant à même les uni-disciplinaires puisque ces derniers réalisent des économies par notre absence de leurs programmes.

VOLET COHÉSION

MISE EN CONTEXTE

Les artistes et organismes inter forment un ensemble. Forment-ils une communauté? Quel type: d'appartenance, d'intérêts, d'affinités? Arrive-t-elle à concilier les différences de formes et de contenu qu'on observe sur les plans esthétiques et organisationnels? Cela va-t-il dans le sens de développer des solidarités et des complicités sur le plan artistique et humain? Comment favoriser les échanges, le partenariat, la réciprocité et le réseautage du milieu inter? Quels seraient les grands défis politiques, économiques et artistiques de la communauté inter? Comment imaginer l'avenir de la pratique interdisciplinaire des prochaines années?

RAPPORT DE SYLVIE TOURANGEAU

Thèmes abordés :

Un ensemble ?

Oui, un ensemble d'artistes, mais est-ce une communauté? Un ensemble de solidarités?

Ce qui nous unit c'est l'attitude, l'autonomie de création, les valeurs, la non-hiérarchie, la liberté de création, la liberté de pratique, une approche de recherche (R&D). Être mobilisés sur des enjeux concrets et une idéation des enjeux de la pratique interdisciplinaire. Une communauté... c'est un choix d'être un groupe. Oui, nous sommes un ensemble. Mais une communauté, pas encore! La solidarité n'arrive pas par accident faut travailler pour.

Un des points communs de cet ensemble d'intervenants interdisciplinaires est de garder la pensée libre. C'est cette forme de délinquance de la pratique qui assure l'émergence des nouvelles formes d'écriture, et de nouvelles formes de pratiques qui impliquent des modes de lecture variés.

Devenir « une assemblée de contenu » active présente et de ne pas se figer en ayant soin de toujours mettre le vent dans les voiles. Provoquer pour porter le bateau, le mouvement dans les groupes et les autres sphères.

Le sentiment d'appartenance est constitué d'une attitude, d'une posture, d'une intention et pour que tout ça constitue un poids de représentativité. Il est nécessaire de nourrir notre posture solidaire.

L'ensemble finit par former un tout parce qu'il y a une reconnaissance de ce qui est là, c'est là, la cohésion dans l'association, le premier mot connaissance / reconnaissance de l'autre qui te reconnaît, les savoirs partagés. « La connaissance commune doit être mise sur la table ».

Agir comme une *communauté* d'appartenance dans la cohésion, une MAISON d'appartenance.

Connaissance commune circulatoire

Ce qui fait la cohésion c'est la « connaissance commune » et la reconnaissance du groupe. Connaître et partager ce que tous les membres font.

Cette connaissance commune permet l'accessibilité à l'expertise des artistes, des organismes. Cette expertise communiquée entre nous fonde nos affinités au rythme des projets, des besoins, des visions, etc. La connaissance rassemblée permet de tracer une cartographie de notre monde artistique pour briser nos propres frontières, demeurer

en mouvement, en écho afin de toujours amener de nouvelles directions. Pour que nous soyons amenés vers une pratique que, par moment, nous n'arrivons pas à nommer parce qu'elle n'existe pas encore, puis celle-ci fera place à son tour à une autre, tout aussi nouvelle et ainsi de suite...

La transmission directe par des rencontres permet l'échange des connaissances, des discussions sur des enjeux. Pour que les membres en soient le pôle, ces rencontres doivent être ponctuelles, avoir lieu plusieurs fois par année. Nous sommes clairement un ensemble même avec ou sans nous et malgré nous, parce qu'il y a des pratiques qui sont diverses et similaires, parce que nous sommes capables de les lier. Cet ensemble veut son corridor connecté, une communauté de pratiques qui ont une connaissance commune dans les idées et les applications de cette connaissance. La connaissance, c'est se servir de ce qui est déjà là.

Certains ont exprimé leur accord avec l'idée que nous n'avons pas le choix d'être solidaires des uns des autres, puisque cette solidarité se situe autour d'une attitude non-hiérarchique pour assurer l'autonomie de nos pratiques. Une connaissance circulatoire pour un combat politique.

Tous les moyens sont bons pour casser le paradigme disciplinaire (petites et grandes méthodes).

RAPPORT DE GILLES ARTEAU

Thèmes abordés :

Quel est cette communauté?

Du point de vue de l'artiste, ce que nous avons en commun c'est la possibilité de se transformer, de passer à d'autres dominantes disciplinaires; les individus circulent librement d'une discipline à l'autre et l'amènent ailleurs.

Si nous devons cocher une case, ce devrait être celle de l'attitude. C'est la personne artistique qui devrait être soutenue. Nous voulons comme dans certains pays nordiques un revenu minimum garanti sur la base de l'oeuvre ouverte et du parcours.

Pour la plupart, nous ne formons pas une communauté organique. Il s'agit plutôt d'un rassemblement de "rejetons". Nous défendons une idée. Les pratiques inter sont inclassables et annonciatrices de l'avenir; elles se répandront. Nous sommes une communauté d'idées et nous devons revendiquer les conditions de réalisation axées sur les mutations en cours.

Nous sommes un mariage de raison. Nous sommes là parce que nous sommes inclassables dans les programmes préexistants. Cela a néanmoins pour effet de nous faire découvrir et apprécier le travail des autres, de nous donner du jus, de multiplier notre connectivité. Nous avons besoin de créer de la force.

Dans notre système de l'art nous sommes piégés dans une structure hautement bureaucratique. Nous sommes ici pour gruger des grenailles de fric et notre liberté de mouvement. Là où les disciplines sont figées, l'art inter gagne un peu de marge de liberté.

C'est à la fois notre force et notre talon d'Achille de ne pas être une communauté organique. Nous devons affirmer nos différences comme une force.

Nous devrions peut-être revendiquer la disparition de la gestion des programmes par silos disciplinaires. Nous additionnons des portions de disciplines. Revendiquons les toutes.

Si nous utilisons l'analogie de l'univers, la masse correspondrait aux planètes disciplinaires et il n'y aurait que bien peu de vide. Dans les faits, le cosmos comporte beaucoup plus de vide que de masse. Nous oeuvrons dans l'espace vide.

Nous réclamons le droit de nous foutre des disciplines, que ces contraintes disciplinaires n'influencent plus notre travail.

Comment favoriser les échanges?

Des rencontres comme Chaos sont essentielles. Elles doivent être plus fréquentes.

Pendant ces rencontres nous pourrions être mis en contact avec les créations et les diffusions des membres. Il serait aussi souhaitable de favoriser la mise en place d'un réseau des événements existants (Phénomena, Viva! art action, Mois Multi, la Biennale d'art performatif, Phos)

Nous devons favoriser les ateliers de discussion et de formation avec le public et dans le social. Vivre et faire vivre une expérience et la partager. Aller dans des champs d'activisme, dans la rue. Il faut rendre compréhensible ce que nous faisons. Le public et le social peuvent nous inspirer.

Si manifeste il y a, il doit être accompagné d'une date de péremption et déboucher sur des actions qui ressemblent à nos façons de faire. Nous pourrions constituer de petites cellules de créations-actions.

Certains souhaitent acquérir un droit à l'indéfinition.

VOLET AFFIRMATION

MISE EN CONTEXTE

Si des rapports de forces existent entre les disciplines, comment s'exercent-ils? Ces rapports de force ont-ils une influence sur la reconnaissance des arts interdisciplinaires? En quoi les arts inter se distinguent-ils des autres pratiques artistiques sur le plan social et politique? Sont-ils porteurs d'un discours qui est critique des institutions et du système de l'art? Les artistes inter arrivent-ils à s'insérer dans les structures culturelles (musées, centres d'artistes, galeries, événements)?

RAPPORT DE GUILLAUME LAFLEUR

Thèmes abordés :

Notion de discipline

L'un des tout premiers constats de ces échanges est qu'il y a un changement à faire par rapport à la notion de discipline. En effet, le problème d'une telle taxinomie est que le terme de discipline est sans doute, au départ, un handicap pour le champ où l'inter se déploie. Ceci est observable dans le fait que la perception de l'art inter semble changer selon le milieu auquel on le rattache. En Ontario, on le relie plutôt au théâtre et aux arts visuels au Québec, ce qui semble avoir une influence déterminante sans pour autant être voulue par le milieu des arts inter.

Si l'on focalise sur les enjeux associés aux organismes *subventionneurs*, une chose est problématique dans l'attention accordée au Conseil des arts du Canada au fait qu'il doit y avoir croisement de disciplines pour que la proposition d'un projet soit considérée «inter». «1+1» doit forcément donner 2, et non pas simplement exprimer «1+1», en l'absence de la tierce résultante. Ceci signifie parfois l'obligation d'une réunion forcée des termes.

Au Conseil des arts de Montréal, la notion de «nouvelles pratiques» déplace de tels enjeux, cependant qu'au Conseil des arts et lettres du Québec, l'instabilité apparente des critères contribue à fragiliser le milieu. Bref, la voie tracée par les Conseils détermine trop de choses dans le développement et la compréhension des pratiques inter.

Perception, définition et affirmation

Par ailleurs, l'absence de hiérarchie entre les disciplines nous apparaît déterminante dans la définition de l'art inter. Cette idée devrait nourrir la réflexion sur la perception, la définition et l'affirmation de l'art inter. Cela étant, nous nous éloignons forcément du cadre académique dans lequel les institutions sont promptes à catégoriser les disciplines ; c'est ce qui fait l'audace des arts inters, c'est précisément leur force. Aussi, la notion de risque par rapport à la pratique inter est déterminante, d'un point de vue social et politique. Malheureusement ou heureusement, ne pas trancher pour l'une ou l'autre des disciplines fait de l'artiste inter un *outsider*.

L'inter est marqué non seulement par le médium, mais surtout par le message qu'il vise à transmettre. En ce sens, il remet en question la notion de savoir-faire. Il n'y a pas de paternité en art inter, nous sortons obligatoirement du langage appris et de la virtuosité. Il s'agit de créer un espace de création où l'on peut aussi inventer de nouveaux contextes créatifs. De la sorte, l'art inter appelle aussi des compétences en d'autres champs de savoir, en dehors des arts.

Après tout ces constats, est-ce négatif de s'affirmer inter, auprès des diffuseurs ? Il y a du moins un manque de lieux de résidences pour expérimenter sur une longue période, ce qui pose le problème des possibilités de recherche – par excellence associées aux séjours en résidence - qui s'avèrent pourtant au cœur des pratiques inter.

En somme, un exercice à faire dans le milieu serait de définir l'inter, sans utiliser le terme «discipline».

RAPPORT DE MICHEL LEFEBVRE

Thèmes abordés :

Le besoin d'affirmation

Une question s'impose d'emblée. Devant qui le milieu des arts inter doit-il s'affirmer? Les organismes de financement, le public ou les autres disciplines ? Il y a aussi plusieurs formes d'hybridité : au niveau des pratiques, des disciplines et des modèles organisationnels.

Étant donné la situation actuelle du financement, beaucoup d'artistes et d'organismes ne figurent pas dans la catégorie interdisciplinaire car ils se rallient à un autre champ disciplinaire, ce qui fausse la perception du nombre d'artistes et d'organismes en arts interdisciplinaires.

La situation des arts interdisciplinaires est ambiguë. Il y a une perception que l'inter est partout et beaucoup de monde se targue de faire de l'inter. On dit aussi que le discours disciplinaire est obsolète, que les artistes sont de plus en plus comme ça et que le financement devrait aussi être transdisciplinaire. La même question se poserait dans les universités au niveau de la définition des programmes.

L'organisation d'états généraux

La pertinence d'organiser des états généraux des arts interdisciplinaires fait régulièrement surface, ceci afin de compenser l'absence de rapport de force par rapport aux autres regroupements disciplinaires, comme le Conseil québécois du théâtre, le Conseil québécois de la musique, le Conseil québécois des arts médiatiques, etc., qui ont mené cet exercice.

La rédaction d'un manifeste

La rédaction d'un manifeste est évoquée avec pour prémisses la liberté de création, la création multidisciplinaire et la non hiérarchisation entre les disciplines. Le caractère déhiérarchisé du processus de création dans les arts interdisciplinaires revient régulièrement dans les discussions. Plusieurs disciplines se côtoient dans une même production. Même l'équilibre du rapport des performeurs avec le public peut changer. Le public aussi peut être créateur.

L'accès au financement

Le pourcentage des fonds alloués aux arts inter au Conseil des arts et des lettres du Québec est d'environ 1,8 % du budget. Sous toutes réserves, l'enveloppe de financement serait similaire en « multi » au Conseil des arts du Canada. Malgré le foisonnement de la création interdisciplinaire, le financement n'a pas suivi. Ce sont les compagnies qui font que la discipline continue d'exister au niveau administratif, car les artistes déposent peu leurs demandes de bourses en inter. Le budget est maigre et les artistes estiment que leurs chances sont meilleures dans un autre secteur...

Rejet et reconnaissance

Assurément, le sentiment de rejet a été vécu par plusieurs artistes, ce qui se traduit par un désir de reconnaissance, une envie de se retrouver dans un secteur. Il est évoqué le souhait d'une maison de l'inter, mais c'est davantage l'idée d'une ombrelle, d'un regroupement, d'une identité artistique et administrative qu'un lieu physique, un projet déjà évoqué par le RAIQ avec l'ancienne maison du Conseil des arts de Montréal. Comment pourrait s'organiser cette « maison » ? Il est aussi évoqué le défunt programme Exploration du Conseil des arts du Canada, qui était ouvert aux démarches multidisciplinaires mais qui a été démantelé pour favoriser plutôt la consolidation disciplinaire. [Note de l'auteur de ce rapport : « Ce n'est pas la première fois que cet exemple ressort dans une discussion du même ordre. »]

Enjeux de la diffusion

Sur la scène internationale, le caractère même des arts disciplinaires aurait tendance à s'estomper. L'intégration de propositions inter dans les festivals serait de plus en plus répandue. De nombreux événements ne se définissent plus autour d'une pratique, dans une dynamique d'ouverture. Au Québec, ce sont avant tout des événements ponctuels comme Péristyle nomade ou les Escales improbables et des festivals comme Phénoména, à Montréal, et le Mois Multi à Québec, qui accueillent les créations interdisciplinaires.

Il est évoqué la question des salles et des diffuseurs. Il manque de lieux de diffuseurs et d'infrastructures, de lieux de diffusion. Hors de la performance et de l'installation interactive, y a-t-il intégration des arts interdisciplinaires par les diffuseurs et les centres d'artistes ? On déplore le manque de structures d'accueil comme il y en a pour la danse.

Du côté des salles, il y a la salle Multi du complexe Méduse, à Québec, le théâtre La Chapelle et la Sala Rossa [surtout grâce à Voix d'Amérique devenu maintenant Phénoména, à Montréal, et, dans une moindre mesure, l'Espace Libre. Le Centre PHI, à Montréal, pourrait aussi être associé à la diffusion interdisciplinaire. Des diffuseurs comme les maisons de la culture peuvent être réticents aux arts interdisciplinaires en se disant que c'est trop compliqué, mais la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal identifie dans son programme les projets interdisciplinaires. Du côté des centres d'artistes, les artistes inter doivent pousser pour y entrer, car c'est la performance qui est intégrée dans le système de l'art. Les centres d'artistes sont financés pour présenter des performances.

VOLET COMMUNICATION

MISE EN CONTEXTE

Qui sont les publics de l'art interdisciplinaire : des entités générationnelles, des amateurs d'art au sens large, des citoyens engagés? Comment qualifier les rapports que l'art inter entretient avec le public? Les artistes et les organismes inter arrivent-ils à manifester la présence de l'art dans la vie quotidienne? Comment susciter l'intérêt et la compréhension des pratiques artistiques inter auprès des structures décisionnelles et institutionnelles, des médias et du public en général?

RAPPORT MICHEL LEFEBVRE

Thèmes abordés :

Le public, quel est-il ?

Le spectre des publics est très large. Les arts inter sont propices à une ouverture à tous les publics car les lieux de leur expression sont souvent inusités, hors des lieux traditionnels, (la rue, espaces publics...) Les pratiques inter favorisent l'inconnu et l'expérimentation, attirant un public qui démontre un désir d'ouverture, qui veut s'ouvrir à de nouvelles expériences. Les arts inter seraient un territoire accueillant pour les gens qui se sentent marginalisés dans leur milieu. Le public varie en fonction des lieux et des propositions. Parfois, le lieu de diffusion amène son propre public à découvrir une expérience, et parfois c'est la proposition artistique qui provoque la découverte d'un lieu. Le public peut être passif et se trouver par hasard dans le lieu d'une intervention. Il est parfois un public de proximité. Les artistes des arts inter seraient aussi plutôt solidaires les uns avec les autres en assistant aux productions des uns et des autres.

Comment s'articule la relation des arts inter avec le public? Comment rejoindre le public?

Tout le monde a réfléchi à cette question, ce qui a donné lieu à une multitude d'approches en fonction du lieu, de la proposition artistique, du contexte et des moyens de promotion disponibles. La mesure du public ne se traduit pas nécessairement en termes quantitatifs, par le nombre de billets vendus ou le nombre de personnes présentes, ces données n'étant pas toujours pertinentes. L'accompagnement des artistes dans un processus de création et d'expression auprès du public est difficile à quantifier. L'impact d'une intervention publique est aussi difficile à quantifier. Un forum public peut attirer plus de gens qu'une intervention artistique même si ces deux actions font partie d'une même proposition artistique. La proximité avec le public dans les arts inter peut aussi engendrer une relation étroite et non hiérarchisée.

Communiquer et faire comprendre ce que sont les arts inter

Pour tous sur place, la question des stratégies de communication avec le public est un objet de réflexion et un territoire d'exploration. Ont été évoquées l'approche personnalisée, où le public se gagne une personne à la fois, l'approche grand public avec de la publicité dans les médias locaux, l'approche stratégique en mettant à contribution les artistes d'un festival pour qu'ils contribuent eux aussi à leur promotion et l'utilisation des médias sociaux, notamment pour pallier l'absence de ressources financières. Rejoindre les jeunes et le public étudiant est un enjeu.

Au-delà de cet aspect pratique visant à rejoindre le public pour qu'il assiste à un évènement, il y a le besoin d'éduquer le public à des propositions inédites. Le public peut être réticent devant un évènement qu'il estime plutôt « *flyé* », de la même façon qu'il peut hésiter à visiter un lieu rattaché à des évènements « *flyés* ». On doit l'inviter. Il faut lui donner des clés pour l'aider à comprendre même si les clés sont propres à chaque projet.

Les diffuseurs doivent s'ouvrir aux propositions inter et contribuer au dialogue avec le public. En prenant l'exemple sur d'autres secteurs, comme la danse, des efforts ont été consentis par les subventionnaires pour inciter les diffuseurs. Le programme de La danse sur les routes du Québec serait un exemple à suivre. Il faut voir à l'accessibilité des arts inter pour le public.

Quant au rôle des membres du RAIQ, ils pourraient s'engager à intégrer le logo du RAIQ ou à mentionner qu'ils sont membres du RAIQ dans leurs communications.

Vivement un manifeste !

L'envie de défendre l'existence et la pratique des arts inter a donné lieu au souhait qu'un manifeste soit écrit à cet effet. Cela dit, la multiplicité des pratiques rend la dénomination difficile à cerner. Quelle est-elle? Le choix des mots utilisés pour définir une proposition artistique, cela fait partie de la démarche de création des artistes. Les gens veulent définir ce qu'ils font sans nécessairement y estampiller le mot inter. Face aux institutions, il faut défendre une liberté artistique et sortir du formulaire de classification qui serait trop restrictif. La définition du secteur est en constante mutation et sa définition même soulève des réticences.

Prendre position politiquement

La diversité des propositions inter qui ne correspondent pas au cadre des disciplines fait en sorte que beaucoup d'artistes se regroupent sous cette bannière et qu'il serait inapproprié de l'abolir sur le plan administratif. Il faudrait toutefois que la proportion des budgets de subventions corresponde au nombre d'artistes qui se réclament des arts inter pour que cette bannière soit véritablement reconnue et revendiquée. La réalité est aussi différente pour les artistes et les organismes. Il peut être plus facile pour les artistes de se placer dans un champ disciplinaire particulier que pour les organismes rattachés au secteur des arts inter.

Le RAIQ doit se positionner politiquement. Un colloque sur les arts inter aura lieu en 2014 au centre des arts de Banff et le RAIQ devrait y proposer une présentation qui exposerait les réflexions qui ont cours au Québec. Le RAIQ devrait faire partie des regroupements d'associations comme le MAL (Mouvement pour les arts et les lettres). Le RAIQ manque toutefois de moyens financiers pour assumer ce travail de représentation.

RAPPORT DE GUILLAUME LAFLEUR

Thèmes abordés :

Diversité de lieux investis

Les arts inter se qualifient par une diversité de lieux investis : espaces d'art contemporain, théâtres, etc. Les rapports des arts inter avec le public sont parfois trop déterminés par cela et lorsque le public compte voir une discipline (comme c'est le cas au théâtre), il peut être déçu. L'évènementiel est problématique : il est appelé à se développer rapidement et à être jeté de même. Ceci est lié au fait que les diffuseurs en viennent même à demander l'exclusivité. En ce sens, il y a un sérieux décalage entre le financement et les diffuseurs.

Il faut sortir du paradigme des disciplines et ne pas créer d'attentes disciplinaires. Si l'on s'en tient aux déterminations disciplinaires et à la désignation des lieux en fonction de cela, il y aura une incapacité à assurer une visibilité continue sur le territoire québécois. Aussi bien dire qu'il n'y a pas de lieu présentant de l'inter. Mais devrait-il y avoir des lieux de diffusion spécifiques aux arts inter ? Ça semble antinomique. Il y a plutôt un travail à faire pour initier les publics. Il s'agit de développer leur goût de l'aventure.

Communication

La question de la communication est essentielle entre les artistes et les diffuseurs. Ceci est déterminant dans la création d'une plus grande visibilité du milieu inter. Le réseau des maisons de la culture fonctionne par case disciplinaire, ce qui est problématique pour la diffusion. L'interdisciplinarité est reconnue plus ou moins selon les mêmes paradigmes, selon les disciplines : le milieu littéraire n'a pas la même ouverture que les arts visuels, par exemple. Le public y est moins patient, l'instantanéité est problématique pour l'inter ; s'il n'y a que des festivals où aller, les artistes ne peuvent pas représenter leur travail.

Nouvelles formes, nouvelles écritures est potentiellement un terme qui peut être compris par un public large.

Grands défis de communication

- Réussir à avoir la visibilité auprès des médias;
- Être persistant et clair ;
- L'année prochaine : pourquoi ne pas créer un *showcase*, où l'on invite des diffuseurs aux mandats les plus larges possibles, avec des installations, des performances, etc. C'est une manière de créer un milieu, un vrai réseau de diffuseurs. Il s'agit d'être présent et agressif !

TEXTE ORIGINAL D'ANNIE ROY, ENTENDUE LE 25 FÉVRIER 2014
À L'ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE

ALLOCUTION DE ANNIE ROY (ATSA)

Montréal, le 25 février 2014

L'INTER, UNE DISCIPLINE OU UN MANIFESTE?
... VERS UN MANIFESTE DES INDISCIPLINÉS!

Démarche - motivations

Je vais commencer par résumer un peu qui est et ce qui anime l'ATSA. La première des choses c'est la création. Ensemble, Pierre Allard et moi avons des formations et un historique en arts visuels, cinéma, danse (interprétation et chorégraphie), littérature qui nous ont aussi amené à toucher à la vidéo et au montage sonore... Ça pourrait être une des manières de nous définir comme interdisciplinaire.

Pour la petite histoire

La première fois que nous nous sommes rencontrés, on a joué dehors! On a joué à construire des labyrinthes de feuilles mortes sur la montagne et à regarder ce que les gens qui passaient allaient faire avec...sauter dedans? Le contourner... Puis on regardait les nouvelles à la télévision et les banques canadiennes affichaient des milliards de profits quand, pour sa part, le refuge de La Maison du Père avait besoin de 107 paires de bas par jours...la volonté de réagir à cette nouvelle aberrante et encore d'actualité a été plus forte que nous, notre première intervention *La banque à bas* était née et l'ATSA aussi, avec toujours autant de fougue après 17 ans!

On se fait souvent parler d'art engagé.

Le premier engagement en art est celui de l'artiste envers sa parole, sa création, son authenticité. Plusieurs artistes détestent cette expression « art engagé » comme l'a abondamment soulevé Ève Lamoureux dans son livre *Art et Politique*.

Ce qui affirme l'ATSA comme étant engagé socialement ou faisant un art politique c'est le fait que notre création soit motivée par notre observation du monde puis notre indignation, voire notre colère face à des enjeux locaux importants et surtout, notre relation avec ces enjeux. Qui suis-je individuellement devant cette problématique collective? Que puis-je y faire, comment je me positionne devant ce choix de société? Comment je peux aller le dire à mes concitoyens...sonner l'alarme, provoquer leur indignation puis leur action. Quel objet, situation, mise en scène les fera réagir, agir?

On ne veut pas être neutre, on se positionne pour susciter du positionnement.

Cela a donc très vite été un incontournable d'intégrer la notion de responsabilité citoyenne dans ce que nous allions créer. On a choisi au départ de travailler dehors, en dehors des lieux dédiés à l'art pour rejoindre ce public citoyen, pour s'adresser à des enjeux publics dans les espaces publics.

À chaque sujet sa symbolique, son territoire, son positionnement... sa rencontre avec un monde qu'on apprend à connaître, un angle qui raffine notre propos, c'est toujours nouveau, toujours surprenant! On aime construire des expériences, tisser des fils rouge entre ce qui mène le monde...

Volonté

On a voulu générer de l'impact par les images fortes voire provocantes dans l'espace public, puis par la médiatisation des projets, leur traitement « dans la nouvelle » pour dépasser le cercle de l'art justement, mais aussi par tout le monde et toutes les sortes de mondes différents qu'on a réussi à inclure dans nos projets. Des milliers de bénévoles, des centaines d'entreprises et d'artistes qui s'y sont présentés pour y vivre leur art comme un engagement social qui nous sort de la marchandisation de la culture dans notre Festival État d'urgence, devenu Fin novembre suite aux coupures de patrimoine canadien... mais aussi tous les autres projets (de Parc Industriel à Se mettre dans l'eau chaude...) , puis leur rayonnement dans le Canada ...tout ça fait une méchante belle architecture sociale et c'est ça aussi pour nous l'interdisciplinarité, créer la rencontre entre des mondes qui vivent ensemble, inévitablement sur la boule qu'on appelle terre, mais souvent s'ignorent, les faire s'entremêler, échanger, se bouleverser.

Expertise

On a toujours travaillé de l'idéation, à la recherche de financement, production et auto diffusion. On a donc très vite intégré toutes les étapes d'un projet jusqu'à son aboutissement au public, en étant maîtres d'œuvre de tout, ça nous a donné une grande liberté d'action dont celle de ne pas avoir à attendre après un diffuseur...mais à composer avec les pompiers et la police et la ville! On est des « touche à tout »...et ça nous donne beaucoup de travail! On a avec le temps développé ce qu'il fallait savoir pour faire de l'art dans la ville. Quand on sort de notre ville on ne rencontre pas grand diffuseur capable de nous aider, on sort trop de la case, il y a vraiment une éducation aux diffuseurs à faire!

Espace public & Liberté d'expression

Évidemment, on ne peut pas mettre de côté le cadre politique dans lequel on crée. Là je ne parle pas des programmes. On s'inscrit dans une société où une liberté d'expression existe tout de même...

Elle n'est cependant pas à prendre pour acquis pour autant et dans nos sociétés de consommation c'est son industrialisation qui devient l'enjeu. Prenons le cas de l'espace public, depuis que les villes ont découvert le potentiel économique des espaces publics pour le tourisme, pour vendre la ville, ceux-ci sont maintenant des lieux d'expression de plus en plus convoités et dont l'accès est de plus en plus balisé en terme d'initiatives culturelles. Ça risque de mettre la liberté artistique en danger pour ceux qui y évoluent et à l'ATSA, on tente depuis plusieurs années d'y défendre notre place. Plus d'art c'est bien mais quel genre d'art, quelle liberté pour les artistes, où va l'argent, c'est un enjeu important aussi!

Les promoteurs de grands événements divertissants ont un apport positif indéniable dans la société (on a mis de l'argent pour des espaces plus conviviaux, plus sécuritaires et ça apporte une manne de clients dans les commerces que l'on veut voir prospères et pimpants) mais ils ont aussi les moyens financiers de tasser les artistes qui ont moins de moyens, qui parlent d'enjeux plus difficiles à aborder, moins vendeurs, qui ne donnent pas qu'une belle image de la ville et qui en plus, ont de moins en moins accès

aux médias de masse et très peu de moyens de promotion. Et ça fait l'affaire de beaucoup de monde qu'on se taise. Il y a là un enjeu politique de taille.

Patrimoine

Cette problématique est très évidente chez Patrimoine canadien, des coupures ciblées que le bras conservateur a effectué...idem pour la recherche scientifique et les ONG...soit de moins en moins de fonds publics dans ce qui apporte un sens critique au monde. Dans ce sens là aussi, l'art, comme la science, est éminemment politique. Autrement dit, l'art fait peur au politique s'il ne lui est pas asservi. Restons indisciplinés!

Conseils des arts & démocratie

Je relisais Nicolas Bourriaud dernièrement et j'y ai retrouvé une citation dans le vif du sujet: « quand on veut tuer la démocratie, on commence par museler l'expérimentation ».

Et cela devrait être une sonnette d'alarme pour les Conseils des Arts. S'il fallait qu'ils s'inscrivent dans cette même logique que PC, l'art de recherche plus pointue dans son aspect formel ou l'art dit engagé ou politique qui ne cadre pas dans les politiques touristiques sera étouffé. Je crois que les conseils, par le biais des jurys d'artistes, ont à prendre parti. Nous avons une responsabilité quand à la survie de la démocratie par la protection des pratiques artistique d'expression non facilement finançables par le privé, des pratiques libres!

Même si on n'a pas tous ici les mêmes modes de création, on est cependant certainement liés par ce même principe que :

L'art nous fait flyer! Il a cette faculté de nous ouvrir les sens, de nous transposer dans un autre monde, de nous sortir de nous même, il nous connecte, il est un miroir grossissant, il révèle et exprime notre colère, notre folie, mais il la contient aussi et élève la révolte au dessus de la barbarie, c'est un espace de liberté et de jeu, il nous informe autrement sur notre condition humaine et nos choix collectifs et nous donne des pistes et du courage pour oser retourner se confronter au réel et le transformer!

Il insuffle des valeurs telle la curiosité, le sens critique, l'imaginaire, la confiance, la remise en question des schémas établis, il éduque! L'art doit se jouer des conventions. Il déconstruit pour reconstruire, pour redéfinir les rapports humains, il civilise, il doit nous faire voyager, voir plus loin, par l'univers personnel de l'artiste vers nos imaginaires collectifs!

Toutes les disciplines pourraient dire ça...bien sûr. En Inter, les disciplines, ce n'est qu'une base de création, une palette de couleur qu'on doit vite mélanger...on veut juste parler d'art, on veut faire parti d'un grand TOUT.

...Nous sommes davantage un Manifeste qu'une discipline ...

Je pense qu'en Inter, on attaque la création autrement parce qu'on se donne le droit de charcuter, de malaxer, d'en prendre des petits bouts, d'être irrespectueux. On peut se dire, voilà ça je peux mieux l'exprimer par la parole, ici c'est le geste, là c'est l'objet, non c'est une vidéo qu'on doit faire...et puis si on sortait l'art de son public habituel, si on

jouait comme si on n'en faisait pas de l'art? Oui, on a même le droit de faire ça : sortir l'art de l'art...

Le milieu Inter, c'est une philosophie de l'expérimentation, un état, une posture devant tout ce qui s'offre à nous pour dire, pour être en mode création et amener nos paroles vers les gens. Je ne veux pas dire qu'il n'y a pas d'expérimentation dans tous les milieux, au contraire, mais nous sommes certainement moins régis par une tradition millénaire disciplinaire justement.

Je nous qualifiais tout à l'heure d'électrons libres, une communauté éclatée.

Et bien, je crois que cette communauté a besoin de rassembler ses solitudes et de se créer une matière dans laquelle baigner, un réseau et une solidarité pour avoir des leviers politiques, des avancements de financements, pour consolider des pratiques, des visions éclairantes pour le monde de l'art en général.

Un Manifeste des indisciplinés? ...N'oublions pas que le refus global réunissait toutes les formes d'art, que les femmes s'y sont imposées et que c'était un mouvement laïc.

Un Manifeste avec une date de péremption pour ne pas s'ankyloser!

Après ce manifeste parapluie, nous pourrions nous regrouper selon nos modes de production parce qu'on ne peut nier que nous sommes très disparates sur ce point avec des besoins très différents.

Peut-être sommes-nous des butineurs, sans niche fixe autre que nous-même mais nous n'avons pas non plus de temps à perdre à trouver maison et à faire du « couch surfing » de programme éternellement.

Nous avons des modes de production tentaculaires, des influences multidisciplinaires en art et en dehors des arts et il nous faut concentrer nos énergies et ne pas accepter d'être éparpillés dans tous les programmes mais soutenus équitablement par rapport aux autres programmes, pour le fait de bâtir des écritures singulières, importantes pour l'avancement de l'Art en général. Nous n'avons pas à être marginalisés, nous sommes déjà trop de monde pour ça.

J'espère que ça donne plus de matière à digérer!
Bon appétit!



Annie Roy, ATSA

LE RAIQ REMERCIE TOUS CEUX QUI ONT PARTICIPÉ DE PRÈS OU DE LOIN À LA PREMIÈRE ÉDITION DES JOURNÉES DE RÉFLEXION CHAOS : Jeux et enjeux politiques de la pratique artistique interdisciplinaire

Les artistes, travailleurs culturels et participants présents à l'évènement :

Parmi les personnes invitées, soulignons la présence de Hanna Abd El Nour, Danyèle Alain, Gilles Arteau, Christiane Bonneau, Evelyne Bouchard, Gabrielle Bouthiller, Laurence Brunnelle-Côté, Nicole Burisch, Sarah Chouinard-Poirier, Nathalie Côté, D. Kimm, Érick D'Orion, Nathalie Derome, Simon Drouin, Marie-Christine Dufour, Robert Faguy, Jean Fortin, Lise Gagnon, Geneviève et Matthieu, Miriam Ginestier, Stéphane Gladyszewski, Gaëtan Gosselin, Claudine Hubert, Sylvie Lachance, Guillaume Lafleur, Catherine Lalonde, Michel Lefebvre, Michel Lemieux, Céline Marcotte, Carole Nadeau, Hugo Nadeau, Line Nault, Alexis O'Hara, Réjean Perron, Dominique Rey, Nicolas Rivard, Annie Roy, Claude Schryer, Guy Sioui-Durand, Megan Smith, Jean-Jules Soucy, Alexandre St-Onge, Sylvie Tourangeau, Sylvie Teste, Giorgia Volpe et de Jacob Wren.

Les membres du conseil d'administration :

Gaëtan Gosselin, (Recto Verso) président
Miriam Ginestier, (Studio 303) vice-présidente
Marie-Christine Dufour, (Lemieux Pilon 4D Art) secrétaire
Annie Roy, (ATSA) trésorière
Érick D'Orion, (Rhizome) administrateur
Steeve Dumais, administrateur
André Éric Létourneau, administrateur
Alexis O'Hara, administratrice
Evelyne Bouchard, administratrice stagiaire

Le personnel du Regroupement des arts interdisciplinaires du Québec pour cet évènement :

Lise Gagnon, Stéphanie Lagueux, Véronique Lévesque-Pelletier, Victoria Raileanu et Victoria Stanton.

Le RAIQ remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal, Compétence Culture, Emploi Québec, l'Écomusée du fier monde ainsi que ses membres.